

19

HISTORICITÉ DES LIVRES DE MOÏSE ET DES PATRIARCHES - 2

**Les 5 livres de Moïse sont généralement considérés comme une fiction.
Examen de 6 indices supplémentaires qui réfutent cette croyance. 2^{ème} partie.**

Texte de l'émission - © Patrick Vauclair

En complément des trois indices examinés dans l'épisode précédent, je vous en présente six autres qui montrent clairement l'historicité des livres de Moïse et des patriarches.

En Egypte, le papyrus était utilisé comme support d'écriture. Il était confectionné à partir de lamelles découpées dans la tige d'une plante, le cyperus papyrus, qui étaient entrecroisées, mouillées et séchées.

On n'a pas retrouvé de papyrus provenant de la région d'Avaris, à cause de l'humidité qui n'a pas permis aux papyrus de se conserver. Par contre, à Thèbes, environ 400 km plus au sud, le climat est très sec et on a y retrouvé des fragments de papyrus, dont celui-ci qui date approximativement de 1740 avant Jésus, et qui est conservé au Musée Brooklyn, à New York. Au verso, on trouve la mention de 77 noms, dont 48 sont des noms asiatiques, c'est-à-dire dans la terminologie égyptienne, des Amou. Plusieurs noms rappellent même directement des noms bibliques, comme Menahem, Shiphra, Issacar, Asher ou Ya'cov - Jacob.

Ce qui signifie que même très loin de Goshen, on a une attestation de la présence d'hébreux en Egypte déjà trois siècles avant l'Exode. Et cela confirme également que les noms cités dans la Genèse ne sont pas des inventions tardives, mais que des gens ont effectivement porté ces noms, en Egypte, à l'époque des patriarches.

Venons-en maintenant à l'argument classique de ceux qui attaquent l'historicité de la Torah. Il s'agit des dizaines de mentions de chameaux domestiqués dans les récits des patriarches.

Par exemple, on en trouve mention quand Eliézer rencontre la future épouse d'Isaac, qui puise pour abreuver ses chameaux, ou plus tard lorsque les frères de Joseph vont le vendre à une caravanes d'ismaélites, composée de chameaux chargés d'aromates.

Or le problème, c'est que deux archéologues israéliens ont fait dater au Carbone 14 des os de chameaux retrouvés en Israël, et il s'avère qu'ils sont du dixième siècle avant Jésus - ce qui indique une domestication des chameaux à peu près 1000 ans après les patriarches. Pour le coup, ça pose plutôt un gros problème !

Il n'en fallait pas plus pour que Finkelstein et Silberman parlent déjà en 2001 d'anachronisme et affirment, je cite : "Cet anachronisme et d'autres suggèrent une intense période de rédaction des récits des patriarches au 8^{ème} et 7^{ème} siècle avant l'ère commune".

Autrement dit, la présence de chameau dans le texte biblique prouverait qu'il s'agit d'un récit inventé mille ans plus tard. Et l'info, bien sûr, a été reprise partout, comme dans l'Express qui titrait en 2014 "Les chameaux dans la Bible, une anachronie".

Pourtant, puisqu'Abraham est originaire de Mésopotamie, et puisqu'il y avait des échanges commerciaux importants entre les divers groupes humains de l'époque - Mésopotamie, Egypte et autres - la bonne question serait plutôt de savoir si des chameaux domestiqués ont pu exister à cette époque - par exemple en Mésopotamie - et non pas en Israël !

Or les chercheurs ont justement découvert des indices intéressants.

La tablette 9602, provenant de l'ancienne cité sumérienne de Nippour, reprend un vieux texte du 3^{ème} millénaire avant Jésus, un poème qui évoquait la "douceur du lait de chamelle". Il apparaît donc que le chameau était déjà domestiqué. Un autre texte sumérien de la fin du 3^{ème} millénaire, précédant légèrement l'époque des patriarches, fait état de livraison d'un chameau, qui pourrait provenir d'Anshan, région du sud-est de l'Iran. Une plaque encore plus vieille de quelques siècles, provenant d'Eshnunna, le long de la rivière Diyala en Irak, montre un chameau monté par un cavalier.

Même en Egypte on a retrouvé à proximité d'une inscription mentionnant le pharaon Amenemhat III de la 12^{ème} dynastie, un pétroglyphe représentant une caravane de chameaux, daté approximativement de 1500 avant Jésus, donc bien longtemps avant la domestication des chameaux en Canaan. Un autre document, un sceau du 18^{ème} siècle avant Jésus provenant d'Alalakh montre deux cavaliers sur un chameau à 2 bosses, qu'on appelle le chameau de Bactriane.

Wayne Horowitz, spécialiste des textes akkadiens et sumériens écrit : "Les premières traces du chameau, en langue sumérienne, remontent au début de la période dynastique, dans une liste d'animaux de la ville de Shuruppa " - c'est-à-dire cette fois au milieu du troisième millénaire, donc 500 ans déjà avant Abraham !

Pour ceux qui veulent approfondir, je vous mets en note sous la vidéo, sur le site Arkeos.tv, un article plus complet et très intéressant.

Je pense donc qu'on peut donc considérer la question des chameaux comme réglée.

Un sixième indice de poids provient directement de la région de Canaan.

Il s'agit d'une série de tablettes qui sont venues jeter un éclairage nouveau sur le contexte décrit dans la Torah à l'époque de Moïse et de la conquête de Canaan. En 1928, sur la côte Syrienne, un paysan découvre par hasard dans un champ une dalle, qui s'avère appartenir à un tombeau très ancien. L'année suivante les fouilles démarrent et déterrent les restes d'une très vieille cité, la ville d'Ougarit, capitale du royaume du même nom, qui a existé entre 1800 et 1200 avant Jésus. En plus des restes de l'antique cité, on y a exhumé environ 4000 tablettes comme celle-ci. Un trésor archéologique considérable !

Ces tablettes, écrites en cunéiforme, ont été rédigées en plusieurs langues, dont l'akkadien, langue diplomatique de l'époque, mais également en ougaritique, écriture remarquable parce qu'utilisant un alphabet. Les spécialistes font remonter l'invention de cet alphabet spécifique à Ougarit, vers 1250 avant Jésus, correspondant à l'époque biblique des Juges, environ 200 ans après Moïse. Cet alphabet cunéiforme rappelle d'ailleurs l'alphabet hébreu et cananéen, dont il semble s'être inspiré en grande partie.

Et c'est dans cette langue qu'on trouve des textes religieux qui nous font connaître les croyances et pratiques religieuses cananéennes de l'époque. C'est donc plutôt exceptionnel !

Dans cette liste de divinités retrouvées à Ougarit, on trouve plus de 100 divinités, dont El, terme générique qui signifie dieu, et une kyrielle de dieux et déesses qui naissent, se marient, s'affrontent, sont agités de passions très humaines et sont extrêmement sanguinaires. On y retrouve Dagon, Baal, Asherat, Ea, Shapash et beaucoup d'autres. Baal y tient une place centrale, comme dieu de l'orage et des récoltes, et il a d'ailleurs son temple sur l'acropole.

Et un autre fait remarquable, rapporté par l'archéologue Charles Marston, c'est que ces tablettes mentionnent des sacrifices qui rappellent ceux prescrits par Moïse dans le Lévitique - comme les sacrifices pour le délit, pour la prospérité, l'offrande des premiers fruits, ou même l'holocauste brûlé au feu. Ils ont aussi des tentes sacrées, avec un lieu très saint, une table d'or et des prêtres qu'ils nomment "Cohen", même terme qu'en hébreu pour désigner les prêtres du Tabernacle.

Comme le résume très justement Marston lui-même :

"Il semblerait que les auteurs de ces tablettes, traitant de cérémonies et de rites païens, se soient inspirés pour une grande part des sacrifices et des rites institués par Moïse. »

Mais la comparaison s'arrête là, parce que leurs pratiques étaient celles du paganisme le plus grossier, mêlé de magie et de divination - en cherchant des présages dans les étoiles mais aussi dans les fœtus d'enfants malformés - ou en s'adonnant à la violence, à la prostitution sacrée, à la bestialité et au culte des morts.

Ces découvertes donnent évidemment un relief tout particulier aux injonctions de Moïse adressées au peuple d'Israël, qui interdisaient précisément chacune de ces pratiques païennes. On a même trouvé dans ces tablettes cananéennes la mention d'une pratique, probablement magique, qui consistait à cuire un chevreau dans le lait de sa mère - pratique explicitement condamnée elle aussi par Moïse.

Cette fois encore, des éléments totalement extérieurs à la Bible viennent confirmer de manière éclatante le contexte spirituel qui avait existé effectivement à l'époque des patriarches et de Moïse.

L'analyse du texte hébreu de la Torah nous apporte encore un autre ensemble d'indications plutôt frappantes.

Par exemple, on trouve dans la descendance de Lévi, un des fils de Jacob, des noms comme Assir, Pashkhour, Hophni, Phinéas, Merari qui sont des noms typiquement égyptiens. Même le nom de Moïse a une consonance égyptienne. On la retrouve précisément dans les noms de plusieurs pharaons de la 18^{ème} dynastie, comme Ahmose ou Thoutmose. Thoutmose est d'ailleurs un contemporain de Moïse.

Maintenant, si on s'intéresse au cas de Joseph, au niveau linguistique c'est encore plus frappant parce que c'est le texte biblique lui-même qui rapporte que lorsqu'il a été nommé au poste de second après le pharaon, équivalent d'un poste de premier ministre, il a alors reçu un nom égyptien.

Le texte donne précisément son nom : Zaphenath-Pa'aneakh. Le texte ajoute que pharaon lui a donné une épouse, dont le nom est précisé lui aussi : Asenath, fille de Potiphara, grand prêtre du dieu Ôn.

Concernant Joseph, les spécialistes pensent que la 1^{ère} partie de son nom "Zaphenath" est un terme égyptien qui peut signifier "celui à qui appartient" et la 2^{ème} partie, Pa'aneakh contient le mot égyptien Pi-Ankh qui est une sorte de surnom en rapport avec la vie, le fait de vivre.

On a retrouvé d'ailleurs dans d'autres papyrus les noms d'étrangers venus en Egypte appelés également Zaphenath, confirmant que c'était effectivement un nom égyptien courant à l'époque.

Pour sa femme, Asnath, il existe également plusieurs significations possibles.
Vous voyez qu'on est très loin de récits légendaires imaginés 1000 ans plus tard !
On est - à l'inverse - exactement dans le contexte linguistique de l'époque biblique.

On pourrait encore citer le cas frappant du Nil, le fleuve sacré des Egyptiens. Dans le texte biblique, en hébreu, il est appelé Ye'or, plutôt que Nahar, qui est pourtant le mot hébreu courant pour désigner un cours d'eau. Or Ye'or, c'est un mot égyptien ! Il vient de Iterou, qui a évolué en Eyor et Ye'or.

Dans cet autre texte relatant le rêve de Pharaon à l'époque de Joseph, le pâturage des vaches est appelé Akhou, autre terme égyptien qui désignait à l'origine les terres touchées par l'inondation annuelle du Nil. De plus la terminaison en Ou de ce mot égyptien indique un emprunt à l'égyptien très ancien, correspondant bien avec l'époque de Joseph.

Pour en savoir plus, ici aussi, je vous mets dans les notes le lien vers une étude statistique approfondie des termes égyptiens dans la Torah.

Comme le souligne William Henri Guiton : "Il est impossible d'admettre que des termes égyptiens propres à cette période aient été connus de prêtres au temps de Josias et insérés dans un récit qu'ils auraient faussement attribués à Moïse".

De plus, il est frappant de constater qu'on ne trouve aucune influence babylonienne sur le style de la Torah ! L'influence égyptienne, jusque dans la rédaction du texte lui-même, confirme donc le contexte égyptien de la Torah, et sa période de rédaction.

Et il y a encore ces petits détails culturels très significatifs, qu'on retrouve disséminés dans le récit biblique. Je prends juste quelques exemples parmi d'autres. Vous vous souvenez qu'après le songe de Pharaon, songe qui l'a fortement troublé, il fait appeler Joseph. Et comme le montre un papyrus, le Chester Beatty 3, les songes étaient pris très au sérieux et les interpréteurs des songes jouissaient d'un très grand prestige, ce qui explique l'intérêt plutôt surprenant de Pharaon pour Joseph.

Et c'est très instructif également, puisque ça nous montre la méthode choisie par Dieu, en donnant à un simple bédouin étranger un don surnaturel exactement adapté au contexte de l'époque pour impressionner Pharaon. C'est comme ça que Joseph a eu accès à un des plus grands monarques de son temps, le Pharaon d'Egypte. Fantastique non ?!

Et donc - j'en reviens au récit - lorsqu'il a fait appeler Joseph, le texte donne un petit détail apparemment superflu : Joseph "se rase, changea de vêtements et se rendit vers Pharaon". Alors que les sémites portaient barbe et chevelure, comme le montre bien la fresque de Khnoum Hotep que j'ai déjà mentionnée, les égyptiens, eux, se rasaient la tête et le visage - même si les personnages de haut rang portaient une fausse barbe en signe de puissance.

Pour un égyptien, les poils provoquaient le dégoût. Ce tout petit détail du récit apparemment anodin, concernant Joseph, montre bien une connaissance précise du contexte culturel égyptien.

Une autre coutume égyptienne était la pratique de l'embaumement, qui était un art très poussé en Egypte, et qui durait une quarantaine de jours - or le texte biblique mentionne que lorsqu'il mourut, Joseph fut embaumé, et qu'après un deuil de 40 jours il fut placé dans un sarcophage - peut-être semblable à celui-ci. On est vraiment en Egypte !

Un autre exemple, toujours en rapport avec Joseph.

Lorsque ses frères arrivent en Egypte avec Benyamin - Benjamin - leur plus jeune frère, Joseph fait préparer un festin pour les accueillir. Concernant le repas le texte biblique précise : "On le servit à part, ses frères à part, et les Egyptiens qui mangeaient avec lui à part, car les Egyptiens ne pouvaient pas manger avec les Hébreux, parce que les Egyptiens ont cela en horreur". A peine croyable ce refus de contact avec des étrangers ! Pour les Egyptiens les étrangers étaient des êtres impurs !

Cette fois c'est Hérodote qui nous en apporte la confirmation éclatante - je cite : "Aussi ni homme ni femme en Egypte ne consentirait à embrasser un Grec sur la bouche, pas plus qu'à user du couteau, des broches ou du chaudron d'un Grec, ou à goûter la chair d'une victime pure qui aurait été découpée à l'aide du couteau d'un Grec". Très clair n'est-ce pas ?! Le Grec représente bien sûr le non-Egyptien dans la bouche d'Hérodote.

Je termine cette petite série de détails avec un tout dernier exemple.

Dans le songe du grand panetier, ce personnage important se voit dans son songe comme portant des corbeilles de pain blanc sur sa tête. Ça peut paraître étrange, parce qu'en général, comme dans les autres pays d'Afrique, ce sont plutôt les femmes qui portent sur leur tête. Or c'est à nouveau le Père de l'histoire, Hérodote, qui nous donne la confirmation de ce détail apparemment bizarre : "Ils ont aussi, en général, des coutumes et des lois contraires à celles du reste du monde. Chez eux, les femmes vont au marché et font le commerce, et les hommes gardent la maison et tissent. Partout on tisse en menant la trame de bas en haut : les égyptiens la mènent de haut en bas. Les hommes portent les fardeaux sur leur tête, les femmes sur leurs épaules." Encore un détail intéressant n'est-ce pas ?!

J'aimerais terminer ce survol de la période des patriarches et du texte de la Torah avec 2 autres témoignages.

Le premier est tout simple et provient de l'épopée de Sinouhé, le récit égyptien le plus ancien retrouvé à ce jour, et qui a été très populaire dans l'antiquité. Il est daté du 20^{ème} siècle avant Jésus et il consigne donc le voyage et les aventures de Sinouhé. Et ce récit est intéressant parce qu'il se trouve qu'il nous offre, hors de la Bible, la plus ancienne description connue de la région de Canaan.

Sinouhé décrit cette région ainsi : "Il y avait des figues et des raisins. Il y avait plus de vin que d'eau. Son miel était abondant, ses olives abondantes. Tous les fruits étaient sur ses arbres. Il y avait de l'orge et du blé en quantité. Il n'y avait de limite à aucune espèce de bétail ... On me préparait de nombreuses friandises, avec du lait dans tout ce qui était bouilli."

Lorsque Dieu appela Moïse, au buisson ardent Il lui déclara : "Je suis descendu ... Pour faire monter mon peuple... dans un pays découlant de lait et de miel" et plus tard, lorsque les espions envoyés en reconnaissance par Moïse reviennent de Canaan, ils déclarent : "C'est bien un pays découlant de lait et de miel. En voici les fruits".

Le plus vieux récit égyptien retrouvé, confirme donc à la lettre la description biblique de la future terre Israël ! Etonnant.

Et je termine avec un dernier indice, venant d'une discipline totalement différente.

Les chercheurs qui ont étudié l'esclavage au Moyen-Orient à différentes époques ont remarqué que le prix des esclaves avait régulièrement évolué. Depuis la dynastie d'Akkad, vers 2300 jusqu'à la 3^{ème} dynastie d'Our, vers 2100 à 2000 avant Jésus, un esclave était acheté de 10 à 15 shekels. Plus tard, à l'époque des patriarches, le Code d'Hammourabi mentionne le prix d'un esclave à 20 shekels. Par la suite, à l'époque assyrienne il va grimper à 50-60 et à l'époque perse il atteindra les 90-120 shekels. On peut donc déterminer l'époque, très approximativement bien sûr, si on connaît le prix d'un esclave.

Or la Bible comporte justement une telle indication, plutôt rare.

On en trouve une précisément lorsque Joseph fut vendu à une caravane de Madianites.

Le texte dit : "ils tirèrent Joseph et le firent remonter de la fosse. Ils le vendirent pour 20 pièces d'argent aux ismaélites qui l'emmenèrent en Egypte".

Ce nouveau petit détail "économique" situe à nouveau la vie de Joseph exactement à la bonne époque et confirme par un indice totalement différent, l'authenticité, la précision - et même la datation du texte biblique.

Alors je m'arrête ici - et je conclus ces 2 longs épisodes, en rappelant simplement qu'il était très risqué d'inclure dans la Bible autant de détails qui auraient pu trahir le contexte et l'époque de leur rédaction.

Mais tous ces détails sont bien là, et ils constituent autant d'indices solides montrant la fiabilité de la Torah.

A méditer !

+++++

© Patrick Vaclair